

temple protestant, en style gothique; l'hôtel de ville, etc.

A 1 kilom. de Bonn se trouve le petit village de Poppelsdorf, auquel conduit une belle allée de châtaigniers. A l'extrémité de cette allée s'élève l'ancienne résidence électorale nommée *Clemensruhe*, que Frédéric-Guillaume III a donnée à l'université; elle contient actuellement un musée d'histoire naturelle et est entourée d'un beau jardin botanique. Le village de Poppelsdorf est dominé par la colline de Kreuzberg (montagne de la Croix), sur laquelle l'électeur Ferdinand a fait construire, en 1627, une église qui attire de nombreux pèlerins : l'électeur Clément-Auguste y a fait bâtir, en 1725, un escalier de marbre sur le modèle de la fameuse *Scala santa* de Rome, dont il n'est permis de gravir les degrés qu'à genoux. On trouve en Suisse, dans le canton et à 7 kilom. N. de Fribourg, un village de même nom, qui possède des eaux sulfureuses.

BONN (André), chirurgien hollandais, né à Amsterdam en 1738, mort en 1819. Il étudia la médecine à Leyde et s'y fit recevoir docteur à vingt-cinq ans, après avoir soutenu une thèse fort remarquable : *De continuatibus membrorum* (1763), où l'on dit que le célèbre Bichat a puisé quelques-unes de ses idées. Après un séjour de quelques années à Paris, Bonn fut nommé professeur d'anatomie et de chirurgie à Amsterdam. Ses principaux ouvrages, outre la thèse dont nous avons parlé, sont : *Commentatio de humero luxato* (1782); *Tabula anatomico-chirurgica doctrinam herniarum illustrantes*, édita à G. Sandifort, etc. (1828, in-fol.).

BONNA, nom latin de Bonn, ville de l'ancienne Gaule, sur le Rhin, qui fut pendant longtemps le quartier de la première légion romaine.

BONNAFON (Jean-Pierre), chirurgien français, né en 1805 à Plaisance (Gers). Il entra dans l'armée en qualité d'aide chirurgien militaire, prit part en 1830 à l'expédition d'Alger, se fit recevoir docteur en médecine à Montpellier en 1834, et, après avoir passé de longues années en Afrique, il fut nommé médecin principal de l'Ecole d'état-major. On a de lui : *Reflexions sur l'Algérie* (1846, in-8°); *De la surdité* (1853, in-8°); *Traité théorique et pratique des maladies de l'oreille* (1860, in-8°), ainsi que plusieurs mémoires publiés dans les *Bulletins de l'Académie de médecine*, notamment : *Sur le choléra d'Alger* (1835); *Sur l'influence du climat d'Afrique sur la phthisie pulmonaire* (1836); *Sur le degré de salubrité du climat d'Alger et son influence sur la phthisie pulmonaire* (1837), etc.

BONNAIRE (Louis de), théologien français et prêtre de l'Oratoire, né à Ramerupt-sur-Aube vers 1680, mort à Paris en 1752. Ses principaux ouvrages sont : *Parallèle de la morale des jésuites et de celle des patiens* (1726), dont l'imprimeur fut mis à la Bastille; *L'Esprit des lois quintessencié* (1751, 2 vol. in-12); *La Religion chrétienne méditée dans le véritable esprit de ses maximes* (1745, 6 vol. in-12); *Leçons de la sagesse sur les défauts des hommes* (1737-1744, 3 vol. in-12); *Remarques sur les principales erreurs d'un livre intitulé : L'Antienne nouvelle de l'écriture sainte*, par A. Arnaud (1735). On lui attribue aussi, mais en collaboration avec Boidot, le livre intitulé : *Traité historiques et polémiques de la fin du monde, de la venue d'Élie et du retour des juifs*; mais Barbier prétend que l'auteur véritable de cet ouvrage plein d'érudition est l'abbé Et. Mignot.

BONNAIRE (Félix), homme politique et administrateur français, né en 1766. Il était administrateur du département du Cher, lorsqu'en 1798 il fut élu membre du conseil des Cinq-Cents. Après la journée du 18 brumaire, il remplit les fonctions de préfet dans les départements des Basses-Alpes, de la Charente, d'Ille-et-Vilaine. Pendant les Cent-Jours, il alla administrer le département de la Loire-Inférieure, et sous la Restauration Fouché lui donna la préfecture de la Vienne, qu'il perdit lorsque ce ministre fut disgracié.

BONNAIRE (Jean-Gérard), général français, né à Propet (Aisne) en 1771, mort en 1816, commandait la place de Condé en 1815. Après la bataille de Waterloo, le colonel Gordon étant entré dans la ville, en qualité de parlementaire, avec des proclamations signées par Bourmont et Clouet, fut fusillé d'après les excitations du lieutenant Miéton, aide de camp du général. Bonnaire et son aide de camp ayant été ensuite traduits devant un conseil de guerre, Miéton fut condamné à mort, et le général à la déportation et à la dégradation préalable sur la place Vendôme. Il ne put survivre à cette humiliation infligée en face de la colonne qui rappelait quelques-uns de ses glorieux faits d'armes, et mourut peu de temps après.

BONNAIRE (A.), grammairien français. Il a publié, dans la première moitié de ce siècle, un assez grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Nouveau vocabulaire de la langue française* (1829); *Grammaire française des commençants* (1829); *Cours de thèmes* (1830); *Manuel des synonymes de la langue française* (1834); *Petit traité de l'orthographe usuelle* (1835); *Maitre Pierre ou le Savant de village* (1839).

BONNAIRETÉ s. f. (bo-ne-re-té). Bonté. ■ Vieux mot.

BONNAL (François de), prélat français. V. BONAL.

BONNARD s. m. (bo-nar). Techn. Petite ouverture par laquelle on fait du feu dans les fours appelés *arches*. ■ On écrit aussi BONARD.

BONNARD (le chevalier Bernard de), poète français, né à Semur-en-Auxois en 1744, mort dans la même ville en 1784. D'abord avocat, il servit ensuite dans l'artillerie, puis devint, en 1770, sous-gouverneur des fils du duc d'Orléans, à la recommandation de Maillebois et de Buffon. Quelques désagréments l'obligèrent de quitter cette place, qui fut donnée en 1782 à Mme de Genlis, déjà gouvernante des filles du duc. Bonnard reprit alors du service et s'occupa de l'éducation de ses enfants. Ayant fait inoculer son fils en 1784, il fut attaqué de la petite vérole et en mourut. Le chevalier de Bonnard cultivait la poésie avec succès. Ses vers sont aisés, naturels, délicats, et son style ne manque ni de pureté ni d'élégance. On a de lui : *Poésies diverses* (Paris, 1791, in-8°), précédées d'une notice de Sautereau de Marsy. Parmi les pièces de Bonnard, l'un des pourvoyeurs de l'*Almanach des Muses*, on cite surtout l'*Épître à M. de Boufflers* et l'*Épître à un ami revenant de l'armée*. Ce poète est fort estimable et trop peu apprécié; rien dans ses vers ne sent le travail et l'affectation. La muse et les douces affections de famille l'absorbaient tout entier. Voici un spécimen de sa manière :

N'en déplaise au Gentil Bernard,
Aimer ne fut jamais un art;
Mais pour qui porte une âme tendre
Et voit vos dangereux appas,
Le grand art qu'il faudrait apprendre
Serait celui de n'aimer pas.

(A une jolie femme, en lui envoyant l'art d'aimer.)

« Comme poète, a dit La Harpe, il était de la bonne école et du petit nombre de ceux qui ont su faire de bons vers. » Comme homme, de Bonnard était doux, aimable sans prétentions, et il jouissait d'une considération universelle. Garat publia en 1785 un *Précis historique sur sa vie*. Il en existe une contrefaçon, publiée en 1797, dans laquelle on trouve des pièces ajoutées, dit Peignot, et contenant des traits satiriques contre Mme de Genlis.

BONNARD (Ennemond), général français, né à Saint-Symphorien-d'Ozon (Dauphiné), en 1756, mort en 1819. D'abord simple soldat dans le régiment d'artillerie d'Auxonne, il alla en Amérique sous Rochambeau. A son retour en France, il monta rapidement au grade de général de brigade. Il assista aux batailles de Fleurus et de Duren, concourut à la prise de Maëstricht et fut nommé général de division. La Restauration le mit à la retraite, et il alla résider à Tours, où il mourut. — Un autre BONNARD était aide de camp du général Carreaux en 1793, et devint aussi général de division.

BONNARD (Jacques-Charles), architecte, né à Paris en 1765, mort en 1818. Elève de Renard, grand prix de Rome, il acheva ses études en Italie, découvrit six aqueducs antiques dans la ville éternelle, devint architecte du ministère des affaires étrangères sous l'empire, et commença le palais du quai d'Orsay, qui ne fut achevé qu'en 1838, par M. Lacordaire, et qui est aujourd'hui occupé par le Conseil d'Etat.

BONNARD (Charles-Louis), ingénieur et philosophe français, né à Arnay-le-Duc, en 1769, mort en 1828. Nommé sous-ingénieur constructeur au port de Toulon, il tomba grièvement malade, et ses infirmités le condamnèrent à vivre dans la retraite. Ce fut alors qu'il consacra tous ses soins à composer un grand ouvrage philosophique, dont la première partie fut seule publiée sous le titre de : *Métaphysique nouvelle ou Essai sur le système moral et intellectuel de l'homme* (1826, 3 vol. in-8°).

BONNARD (Auguste-Henri de), géologue, fils du chevalier de Bonnard, né à Paris en 1781, mort en 1857. Elève de l'Ecole polytechnique, puis de l'Ecole des mines, il devint ingénieur en chef en 1810 et inspecteur divisionnaire en 1824. M. de Bonnard était, en outre, membre du conseil général des mines, président de la Société géologique, membre libre de l'Académie des sciences, etc. Il a publié un grand nombre de mémoires dans les recueils scientifiques : *L'Exploitation de l'étain en Cornouailles* (1804); *Aperçu des terrains houillers du nord de la France* (1810); *Essai géognostique sur l'Erzgebirge* (1816); *Notice géognostique sur quelques parties de la Bourgogne* (1825); *Considérations sur la classification des roches* (1832), etc.

BONNARD (Jean-Louis), missionnaire français, né à Saint-Christophe en Jarret en 1824, mort en Chine en 1852. Poussé par une foi ardente, il entra dans les ordres et il partit presque aussitôt pour la Chine afin de se consacrer à l'œuvre des missions. Arrivé en 1850 dans le Ton-King occidental, il apprit la langue annamite, fut bientôt en état d'enseigner l'Evangile à Ké-Bang et à Ké-Tring. En 1852, il fut arrêté par ordre d'un mandarin, interrogé et condamné à être jeté à la mer.

BONNART (Jean-Baptiste), graveur et édi-

teur d'estampes, travailla à Paris au milieu du xviii^e siècle. On a de lui : *Jésus au jardin des Oliviers*, d'après Ant. Coypel; quelques portraits des membres de la famille royale de France; et des scènes de mœurs dont plusieurs sont de véritables gravures : le *Crieur de Cerises*, la *Crieuse de châtaignes*, la *Crieuse de petits fromages*, le *Fendeur de bois*, le *Marchand d'allumettes*, la *Vendeuse de mottes*, etc. — Jean-Baptiste-Henri BONNART, probablement parent du précédent, vivait à Paris à la même époque et a édité, entre autres estampes : la *Folie des hommes* ou le *Monde à rebours*, et *Tableau de l'industrie* ou le *Moyen d'avoir de l'argent sans rien faire*.

BONNART (Robert-François), peintre et graveur français, fils ou neveu de J.-B. Bonnard, né vers 1640, travailla à Paris dans la seconde moitié du xviii^e siècle. Il eut pour maître Van der Meulen, d'après lequel il a gravé : *L'Entrée de la reine à Arras* (1667); *L'Arrivée du roi au camp devant Maëstricht*; *La Prise de Valenciennes* (1677); *La Vue du camp royal devant Douai* (1685). Il fut nommé professeur à l'Académie de Saint-Luc, à Rome.

BONNART (Nicolas), dessinateur et graveur français, frère du précédent, né à Paris vers 1646. M. Le Blanc a catalogué, sous son nom, trois cent soixante-dix-neuf estampes, parmi lesquelles on remarque : les *Sept miséricordes* (7 pièces); les *Huit béatitudes* (8 pièces); *Apollon et les Muses* (10 pièces); les *Trois Grâces*, les *Parques*, les *Éléments*, les *Saisons*, les *Mois*, les *Cinq sens*, les *Sept arts libéraux*, les *Quatre parties du monde*, les *Quatre âges*, les *Empereurs* et les *Impératrices de Rome* (24 pièces); une trentaine de portraits, entre autres ceux de Louis XIV, de Monsieur, frère du roi, du duc de Bourgogne et de divers autres membres de la famille royale, de Claude Le Pelletier; plus de deux cents pièces, dans le goût de Jean-Baptiste Bonnard, reproduisant des types, des costumes, des sujets de genre, tels que le *Berger* et la *Bergère de Gonesse*, *Arlequin*, *Pantaloon*, *Crispin*, *Polichinelle*, un *Abbé en soutane*, une *Dame à sa toilette*, une *Fille de qualité en habit de chasse*, la *Casaque d'hiver à la Brandebourg*, la *Courtisane vénitienne masquée*, le *Crieur de Melons*, une *Femme d'Alger en déshabillé*, une *Dame en falbalà à la promenade*, la *Quêteuse*, la *Sage-femme*, le *Maitre d'armes*, le *Janissaire*, la *Chanoinesse de Mons*, la *Bonne femme de Meudon*, etc.

BONNART (Henri), graveur et éditeur d'estampes, probablement de la famille des précédents, travailla à Paris vers la fin du xviii^e siècle et au commencement du xix^e. Il a publié un très-grand nombre de pièces : les *Vertus théologiques*, les *Péchés capitaux*; les portraits de plusieurs princes, princesses, et grands seigneurs de la cour de France, et une nombreuse série de sujets de mœurs, dans le goût de Jean-Baptiste et de Nicolas Bonnard. M. Charles Le Blanc a donné, dans son *Manuel de l'amateur d'estampes*, un catalogue assez complet de l'œuvre des Bonnard.

BONNASSIEUX (Jean-Marie), sculpteur français contemporain, né à Panissières (Loire), vers 1810, se forma sous la direction de M. Dumont, exposa au Salon de 1834 le modèle en plâtre d'un *Hyacinthe blessé*, et remporta, en 1836, le premier grand prix de Rome. De cette dernière ville, il envoya au Salon de 1842 un mélancolique et naïf petit *Amour se coupant les ailes*, œuvre charmante qui figure aujourd'hui au musée du Luxembourg. De retour en France, M. Bonnassieux exposa, en 1844, deux jolis bustes bien étudiés et une statue en marbre de *David herger*, qui lui valut une médaille de 1^{re} classe et qui fut achetée par l'Etat. Aux expositions suivantes (1845, 1846 et 1847), il n'envoya que des bustes; mais on admira beaucoup leur simplicité distinguée, leur modelé ferme et précis. Le buste de M. Terme, maire et député de Lyon, exposé en 1846, fut particulièrement remarqué; celui de Lacordaire, qui parut au Salon suivant, n'eut pas autant de succès : le sévère Gustave Planche prétend même que ce buste était un ouvrage médiocre et plein de prétention, d'une sécheresse d'exécution difficile à comprendre. M. Bonnassieux exécuta ensuite la statue de *Jeanne Hachette*, pour le Jardin du Luxembourg, et celle de la *Vierge Mère*, pour l'église de Feurs (Loire). Ces deux ouvrages parurent au Salon de 1848 et obtinrent une médaille de 2^e classe. M. Bonnassieux exécuta, l'année suivante, les bustes d'Ampeire et de Ballanche, qui lui avaient été commandés pour le musée de Lyon. Il fut décoré et remporta une médaille de 1^{re} classe à la suite de l'Exposition universelle de 1855, où figurèrent *L'Amour se coupant les ailes*, du Luxembourg; une *Tête d'étude*, déjà exposée en 1844, et une statue de la *Méditation*, figure élégamment drapée et d'une grande dignité de pose, dont l'empereur voulut avoir une copie. Après avoir exécuté pour le nouveau Louvre une statue de la *Prière*, il reçut du ministère d'Etat la commande d'une statue de Voltaire pour la décoration du même édifice. Catholique convaincu, il refusa énergiquement de reproduire les traits de l'auteur du *Dictionnaire philosophique*; le ministère ne lui garda pas rancune de ce refus et le chargea d'exécuter une statue de Fénelon. L'affaire eut d'ailleurs un certain retentissement et valut à M. Bonnassieux l'admiration et les sympathies de tous ceux qui haïssaient cet infâme Vol-

taire. Un certain abbé D'... écrivait dans un journal de Paris : « A la place de M. Bonnassieux, il me semble que j'aurais accepté; je me serais vengé de Satan (Voltaire) en le peignant de la tête aux pieds. Mais ce n'était point à M. Bonnassieux à traduire Satan au pilori de l'horreur publique. » Quelle aménité de langage! quelle charité évangélique! M. Bonnassieux gagna à son antivoltaireisme de devenir le sculpteur officiel du clergé de France. Sa *Vierge de Feurs* avait, d'ailleurs, été justement remarquée. Il fut chargé en 1857, d'exécuter, pour la vallée du Puy, la statue colossale (16 m.) de *Notre-Dame de France*, qui a été coulée avec le bronze des canons pris à Sébastopol. Il fit ensuite la *Vierge de Boulogne-sur-Mer*; celle de *Notre-Dame de Grâces*, pour le couronnement de la façade de l'église Saint-Nizier, à Lyon; celle de Saint-André de Tarare, etc. En 1864, il a exposé la statue en bronze de Las-Cases, exécutée pour la ville de Lavaur : les deux bas-reliefs du piédestal représentent *Napoléon dictant ses campagnes au comte de Las-Cases* et le *Comte de Las-Cases enlevé de Longwood par sir Hudson-Lowe*.

BONNAT, bourg de France (Creuse), ch.-l. de canton, arrond. et à 22 kilom. N. de Guéret; pop. aggl. 395 hab. — pop. tot. 2,712 h. Tuileries, moulins à huile. En démolissant une ancienne église de ce village, on a trouvé dans les décombres plusieurs inscriptions romaines, qui ont été déposées au musée de Guéret.

BONNAT (Léon-Joseph-Florentin), peintre français contemporain, né à Bayonne en 1834, commença à étudier en Espagne sous la direction de M. Frédéric de Madrazo. Il entra ensuite dans l'atelier de M. Cogniet, à Paris, et exposa, pour son début, trois portraits au Salon de 1857. Après cette exposition, il partit pour l'Italie, où il se livra avec ardeur à l'étude des chefs-d'œuvre des anciens maîtres. Une peinture religieuse, le *Bon samaritain*, qu'il envoya de Rome au Salon de 1859, annonçait déjà de notables progrès. Au Salon suivant (1861), il exposa une scène biblique, bien composée et vigoureusement peinte, *Adam et Eve trouvant Abel mort*, une charmante figure de fillette italienne, *Mariuccia*, et un portrait; ces ouvrages, où la manière des maîtres espagnols était pastichée avec bonheur, valurent à l'artiste une médaille de 2^e classe. Un rappel de la même récompense lui fut décerné au Salon de 1863, où il avait exposé une jeune Italienne, *Maria*, un portrait et une grande toile religieuse, peinte dans le style de Ribera, le *Martyre de Saint-André*. Jusque-là, M. Bonnat avait fait preuve d'un talent de praticien formé à bonne école, et d'une véritable habileté à pasticher certains maîtres; mais il n'avait point encore réussi à dégager sa personnalité. Il y parvint dans un petit tableau exposé en 1864, et représentant des *Pèlerins au pied de la statue de saint Pierre*, à Rome. M. Th. Gautier n'hésita pas à proclamer ce tableau une œuvre de premier ordre : « Tout s'y trouve, dit-il, dessin, couleur, profond sentiment des types, accord des personnages et de l'architecture, accent personnel, originalité dans un sujet rebattu, touche grasse et large. » En même temps que cette toile, M. Bonnat exposa une jolie figure de jeune garçon italien demandant l'aumône (*Mezzo bajoco, Eccellenza*). Il fut bien moins heureux dans une *Antigone conduisant son père aveugle*, composition sans caractère et d'une exécution lourde, qui a figuré au Salon de 1865. Averti par cet insuccès, il a eu le bon esprit de quitter les sentiers battus et rebatus de la mythologie, pour revenir à ses petites scènes italiennes. On a beaucoup remarqué, au Salon de 1866, la toile séduisante, d'une couleur chaude et profonde, d'un dessin élégant et chatié, représentant des *Paysans napolitains devant le palais Farnèse*. Ce tableau, digne pendant des *Pèlerins*, nous a paru bien préférable au *Saint Vincent de Paul prenant la place d'un galérien*, grand tableau d'une coloration savante, mais d'une ordonnance peu agréable et d'un style pesant, et malgré cela, une des meilleures peintures religieuses du Salon. M. Bonnat a obtenu pour ces deux ouvrages une médaille de 1^{re} classe.

BONNATERRE (l'abbé), naturaliste français, né vers 1752, mort à Saint-Geniez en 1804. Il composa, pour l'*Encyclopédie méthodique*, le *Tableau encyclopédique et méthodique des trois règnes de la nature*. On lui doit encore un *Recueil de médecine vétérinaire* (1805), et une *Notice sur le sauvage de l'Aveyron* (an IX, in-18).

BONNAUD (Jean-Baptiste), prêtre et théologien français, né en Amérique en 1740, mort en 1792. M. de Marbeuf, dont il gagna la protection par la publication d'un *Discours sur le projet d'accorder l'état civil aux protestants* (1787), le nomma grand vicaire de Lyon et lui confia quelque temps l'administration de son diocèse. L'abbé Bonnaud publia, en outre, plusieurs ouvrages où il attaquait avec énergie les principes révolutionnaires. Cependant l'archevêque, qui résidait toujours à Paris, y avait appelé son grand vicaire, qui fut arrêté après le 10 août 1792. On le renferma au couvent des Carmes, rue de Vaugirard, et il y périt dans les massacres du 2 septembre. Parmi les écrits de l'abbé Bonnaud, nous citerons : *Tartufe épistolaire démasqué* (Liège, 1777); *Hérodote, historien du peuple hébreu*